

Herman Hertzberger
La forme comme instrument
1991

« Plus l'architecte peut exercer une influence personnelle sur les choses qui l'entourent, plus il s'y sentira attaché et plus il leur portera d'attention et de soin. »

Nous ne pouvons développer d'affection que pour les choses auxquelles nous sommes en mesure de nous identifier, c'est-à-dire sur lesquelles nous projetons à tel point notre propre identité *et* que nous investissons de tant de dévouement qu'elles finissent par faire partie de nous, qu'elles sont absorbées dans notre propre univers. Tout ce soin *et* ce dévouement font que l'objet semble avoir besoin de nous. Dès lors, ce n'est plus seulement nous qui pouvons dans une large mesure décider de son sort, mais aussi lui qui intervient dans notre vie. Il est évident que ce genre de relation peut être, elle aussi, considérée comme un processus d'appropriation mutuelle. Plus une personne s'implique dans la forme et le contenu de son environnement plus elle se l'approprie ; et de même que la première prend possession du second, le second prend possession de la première.

« À la lumière de ce constat, on peut raisonnablement affirmer que les incitations offertes par l'architecte invitent les gens à compléter et colorer leur cadre de vie, mais que les gens invitent aussi les choses à compléter, colorer et remplir leur propre existence. »

Ainsi forme et usagers se renforcent-ils mutuellement, dans une relation analogue à celle qui lie individu et communauté : les usagers se projettent dans la forme de la même manière que les individus se révèlent et deviennent ce qu'ils sont dans leurs relations avec les autres.

« Une forme axée sur un usage déterminé fonctionne comme un appareil. Mais lorsque forme et programme se génèrent l'un l'autre, l'appareil devient un instrument. Un appareil qui fonctionne correctement exécute le travail pour lequel il est programmé, ni plus ni moins.

En appuyant sur le bon bouton, on obtient le résultat attendu, qui est toujours et pour tout le monde le même.

« Un instrument (de musique) contient autant de possibilités qu'on en tire de lui. Il faut en jouer. À l'intérieur des limites intrinsèques de chaque instrument, il appartient à celui qui en joue d'en faire ce qu'il peut, dans les limites de ses propres capacités. Ainsi l'instrument et le musicien révèlent-ils l'un à l'autre leur capacité de se compléter et de s'accomplir mutuellement. En tant qu'instrument, la forme offre à chacun la possibilité de faire ce qui lui tient le plus à cœur, et surtout de le faire à sa manière. »

Leur interprétation personnelle est infiniment plus importante que l'approche stéréotypée de l'architecte qui s'en tient strictement au programme de construction. La combinaison des fonctions constitutives du programme se rapporte

à un modèle de vie standard - une sorte de plus grand diviseur commun -, si bien que chacun se retrouve contraint de s'adapter à un schéma qui lui dicte comment agir, manger, dormir, entrer chez lui - un schéma qui ne correspond que très faiblement à chacun d'entre nous et qui se révèle, de fait, totalement inadéquat.

« En d'autres termes, il n'est pas difficile de créer une architecture claire lorsque les exigences auxquelles elle est censée répondre sont suffisamment obscures. »

C'est bien le fait que chacun interprète une fonction spécifique à sa manière et selon les circonstances qui confère en fin de compte son identité à chacun. Et comme il est - et a toujours été - impossible de proposer à chacun des solutions taillées sur mesure, l'architecte doit offrir des possibilités d'interprétation personnelle suffisantes.